

 **Pierre LE DON**

Titulaire d'un Master d'Archéologie et Histoire, Université Rennes 2

LE GUERRIER ET SON ARMEMENT

DÉCOUVERTES AU CHÂTEAU DU GUILDO

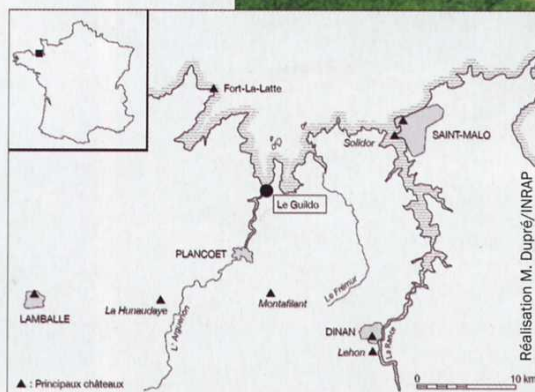
Révélés à l'occasion des fouilles menées sur le site, des vestiges d'armes et d'équipement militaire ont pu être rattachés à certains événements guerriers survenus au château.

➔ **PARMI LE MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE** susceptible d'être mis au jour dans un château, l'armement et le harnachement tiennent une place non négligeable. Caractéristiques des sites militaires et aristocratiques, ils peuvent apporter de nombreuses informations sur la chronologie, les occupants et les événements marquants du lieu. Dans le cas du château du Guildo, l'étude détaillée du corpus découvert permet d'approfondir nos connaissances sur le mobilier militaire et équestre dans l'Ouest de la France, sujet riche et encore peu exploité.

UN CHÂTEAU MAINTEES FOIS ASSIÉGÉ

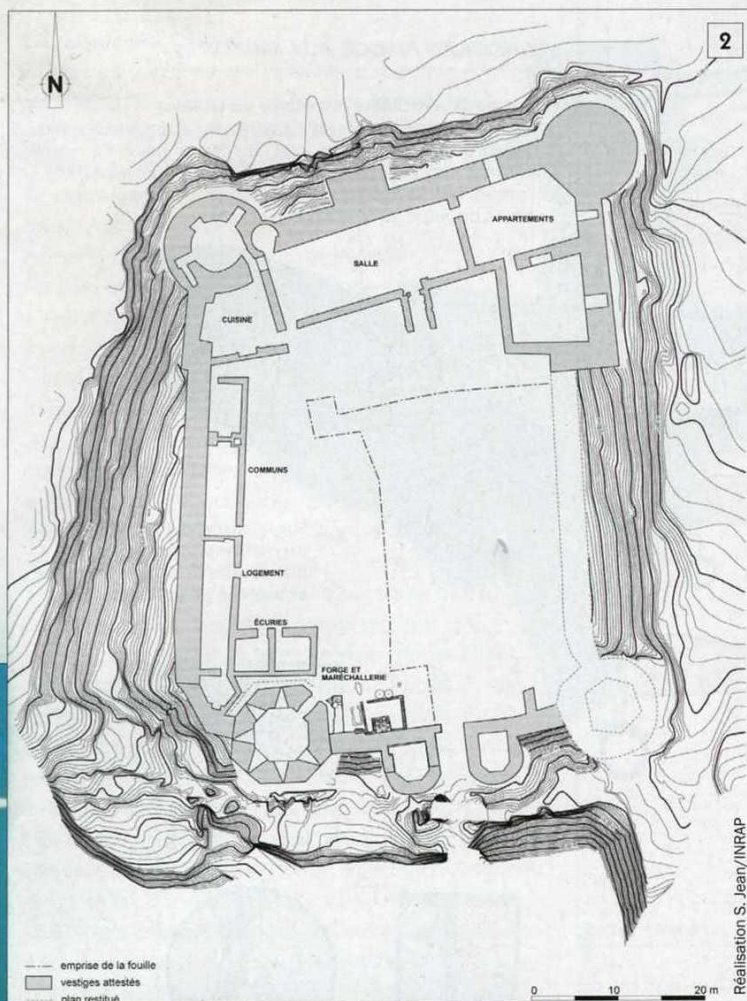
Le château du Guildo se dresse dans la commune de Créhen (22), sur un éperon rocheux dominant de 20 m l'estuaire de l'Arguenon [ill. 1]. Il s'agit d'un château-cour de 3200 m² environ [ill. 2], inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1951 et propriété du Conseil général des Côtes d'Armor depuis 1981. Après avoir fait l'objet d'opérations de dégagement et de restaurations jusqu'en 1993, le site a été investi dès 1994 par les archéologues, sous la responsabilité de Laurent Beuchet (INRAP), grâce à des financements de l'État et du Conseil général. Le cinquième programme d'études triennal touche à sa fin, et quelques années sont encore nécessaires pour achever les fouilles et rassembler les données.

En l'état actuel des recherches, six phases principales d'aménagement ont été mises en évidence. Les premières occupations sont caractérisées par des constructions en matériaux périssables, datées des environs de 1200 grâce à un mobilier peu abondant.



**Localisation
du château
du Guildo.**

La phase suivante, antérieure au dernier tiers du XIII^e siècle, voit l'installation du premier château de pierre dont subsistent quelques vestiges d'un logis adossé à la courtine nord. La qualité de la construction et des décors ainsi que le plan général du château, inspiré des réalisations royales françaises,



Plan général du château du Guildo, état de la phase 4.

Il s'agit ici de l'aspect du château tel qu'il apparaissait lors du siège de 1488-1489, en pleine guerre franco-bretonne. Ce conflit s'ouvre en 1487. Suite à l'alliance du duc François II avec le duc d'Orléans et profitant des troubles politiques qui agitent la noblesse bretonne, le roi de France, Charles VIII, envoie 15 000 hommes aux meneurs de la sédition. Après une première campagne sans grands résultats, le roi lance dès le mois de mars 1488 une seconde offensive marquée par le siège de nombreuses places fortes qui tombent les unes après les autres, jusqu'au traité du Verger, conclu le 19 août. Celui-ci est rompu en mars 1489, donnant lieu à une nouvelle campagne qui voit tomber les villes de Basse-Bretagne, jusque là épargnées. Le conflit ne prend fin que le 6 décembre 1491, lorsque Charles VIII épouse Anne de Bretagne au terme d'une dernière campagne qui pousse la lassitude de la population à son comble. Accueillant la paix avec soulagement, les Bretons se montrent globalement satisfaits de l'union des deux États, qui aboutira sous François I^{er} au Pacte d'Union rattachant la Bretagne au royaume de France.

à la destruction du château durant les guerres franco-bretonnes de la fin du XV^e siècle ; elle est confirmée par la fouille des niveaux archéologiques qui rendent compte d'une destruction violente (traces d'un

intense incendie, gravats de démolition) et qui ont livré du mobilier caractéristique d'un siège.

Une remise en défense du château au cours du XVI^e siècle n'entraîne que des modifications mineures. Assiégé plusieurs fois pendant les guerres de la Ligue, le château subit des dégâts importants. Il est progressivement abandonné et tombe lentement en ruine ; sa cour est affermée et mise en culture dès 1770.

L'ARMEMENT ÉTUDIÉ

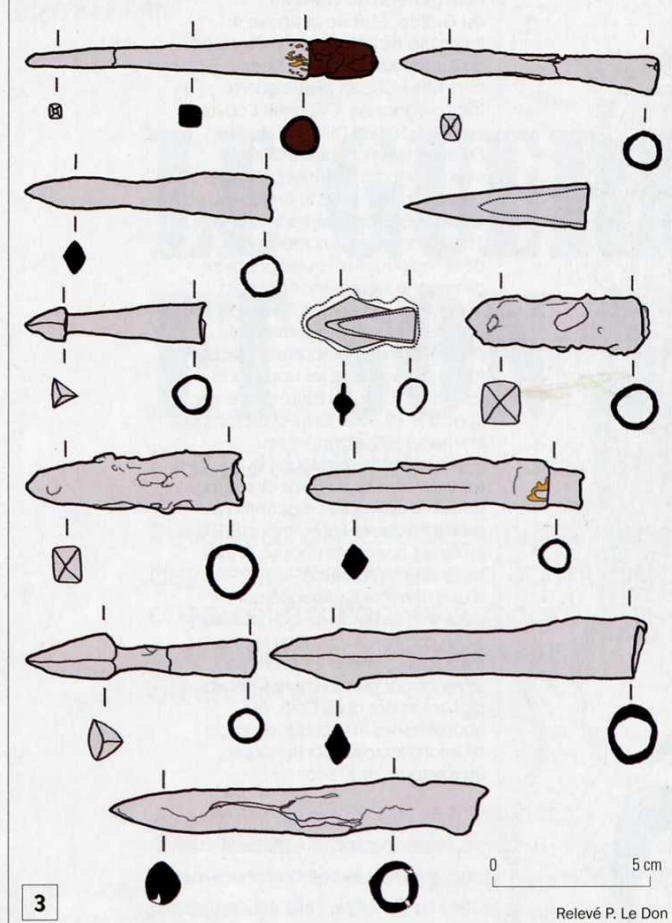
Les objets présentés ici sont issus des fouilles entreprises de 1990 à 2006, d'abord par des bénévoles puis par les archéologues de l'INRAP. Recensés grâce à la base de données générale du Guildo, ils sont regroupés en trois catégories : l'armement de trait, l'armement « personnel » et le harnachement. Après avoir été mesurés et pesés, ils ont été photographiés et dessinés afin de mener une étude comparative visant à les dater le plus précisément possible. Les sources utilisées sont variées : objets issus d'autres fouilles, collections muséographiques ou privées, ainsi bien sûr que nombre d'enluminures, peintures, sculptures et gisants, vitraux... Toutes ces données ont été passées en revue en tentant d'identifier des types d'objets correspondant à ceux mis au jour au Guildo. La grande majorité des documents consultés couvre la période allant du XIII^e au début du XVI^e siècle, ce qui correspond aux phases d'occupation principale du site avant sa destruction et la mise en place des remblais où l'on a retrouvé



Vue aérienne du site depuis l'est, en 1996.

Le château du Guildo, défendu par un profond fossé et par un thalweg assez escarpé, contrôle l'estuaire de l'Arguenon.

laissent entrevoir un commanditaire de haut rang, probablement dans l'orbite des premiers ducs capétiens. La troisième phase fait suite à la destruction du château vers le milieu du XIV^e siècle, probablement au cours de la guerre de succession de Bretagne opposant Charles de Blois à Jean de Montfort (1341-1364). Après un temps d'abandon, le château est reconstruit et de nouveaux bâtiments sont édifiés. La quatrième période consiste en une réfection totale du site qui peut être située vers le milieu du XV^e siècle [ill. 2]. La phase suivante, celle qui nous intéresse le plus ici, correspond



la quasi-totalité du corpus étudié. Les résultats portent sur 59 objets, dont 13 éléments de harnachement, 7 d'armement personnel et 39 liés aux armes de trait. Pour cette étude, les projectiles d'artillerie ainsi que les fers à sabots et les clous à ferrer ont été écartés car en trop grand nombre. La majorité de l'armement étudié est donc constituée de carreaux d'arbalète, au nombre de 36, auxquels il faut ajouter deux carreaux de baliste et une noix d'arbalète en os. Ce type de mobilier est tout à fait courant dans les sites castraux, et peut aussi bien avoir été utilisé par les occupants du château que par les assiégeants, l'arbalète étant une arme bien adaptée à la guerre de siège.

Astuces et influences

Les carreaux ont été classés en 10 types [ill. 3], basés sur la typologie de V. Serdon (voir encadré p. suiv.). Ils montrent un large éventail de formes, et donc d'utilisations possibles. Le plus présent sur le site est le type B : sa forme simple et effilée lui confère de très bonnes capacités de perforation à condition de ne pas être trop mince. On en a retrouvé dix exemplaires. D'autres types – M et F notamment – possèdent une grande force d'impact grâce à leur profil plus massif, bien adapté pour perforer les armures de la fin du Moyen Âge. Fait remarquable, on a retrouvé au Guildo cinq carreaux du type P, ce qui en fait le troisième en nombre sur le site. Or, ils semblent bien plus répandus en Grande-Bretagne qu'en France où peu d'exemplaires de ce type ont été mis au jour : peut-être peut-on y voir un exemple des relations entretenues par la Bretagne avec l'Angleterre ? Les liens politiques pour-

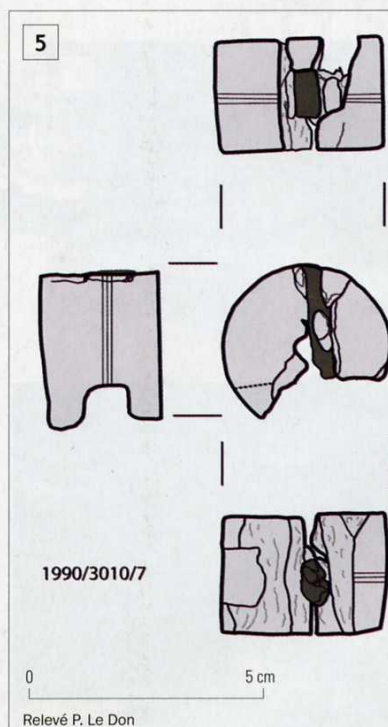
LE MOBILIER ASSOCIÉ AUX ARBALÈTES

Carreaux d'arbalète retrouvés au Guildo.

Cette planche présente les dix types de carreaux et les deux carreaux de baliste mis au jour. De haut en bas et de gauche à droite : types B, F, H, K, M, P, T1, T2, T3, T4 (cf. pp. 68-69), balistes. Les exemplaires des types B et T3 montrent des traces de laiton au niveau de la douille.



4 Sur le carreau 1995/10120/3, on distingue clairement une feuille de laiton enroulée et insérée dans la douille.



La noix d'arbalète en os renforcée d'une tige de fer.

raient en effet avoir facilité les échanges culturels et techniques entre les deux pays. Autre point intéressant, trois des carreaux restaurés montrent les traces d'une feuille de laiton enroulée et insérée dans la douille, dont l'une retient toujours un fragment de bois de sa hampe d'origine [ill. 4]. Il semble que ce système ait permis d'adapter des carreaux aux douilles fabriquées en série à des fûts de section variable et légèrement inférieure.

La noix d'arbalète, probablement tournée dans une vertèbre de bœuf, est traversée par une tige de fer de section rectangulaire destinée probablement à renforcer la cavité de blocage de la détente [ill. 5]. Ses dimensions suggèrent un emploi sur une arbalète à tour portable, qui est la plus utilisée au XV^e siècle pour l'attaque et la défense des sites fortifiés en raison de sa grande portée et de sa précision.

Le retour aux images

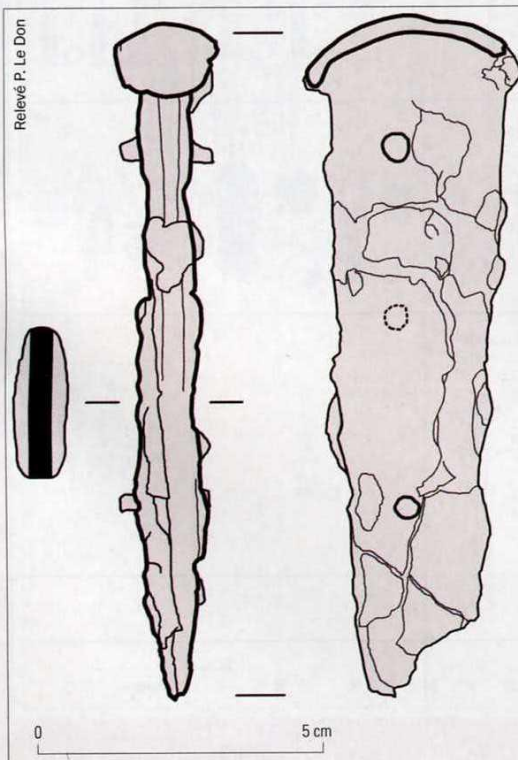
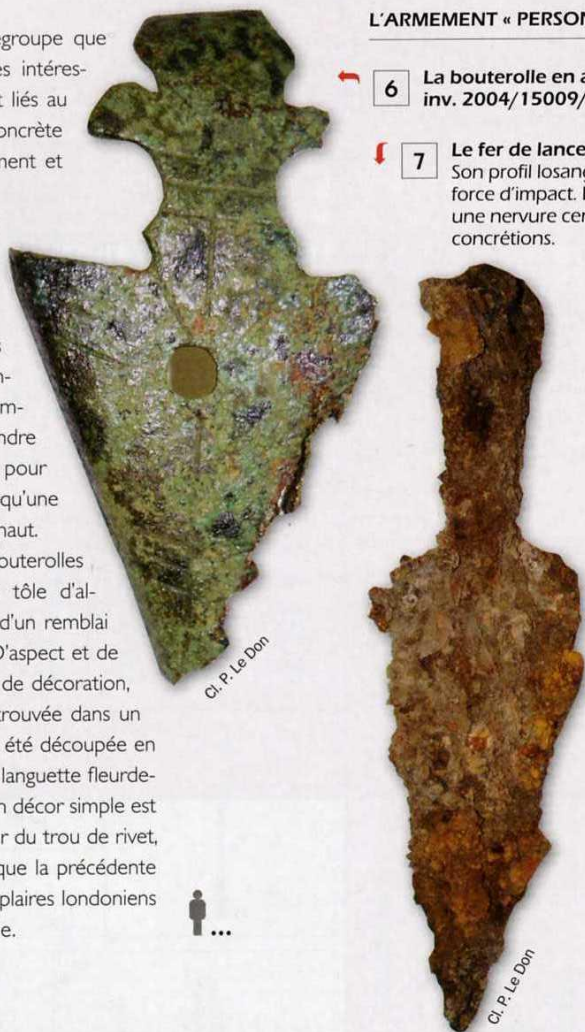
La seconde catégorie d'armement ne regroupe que sept objets, mais ceux-ci se révèlent très intéressants à plusieurs points de vue. Tous sont liés au combat rapproché et offrent une vision concrète du combattant médiéval, de son équipement et de ses pratiques militaires.

Élément de défense assez rarement retrouvé en fouilles, une chausse-trappe a été mise au jour en 1998. Elle est composée d'une tige de fer acérée de section carrée se divisant en trois autres pointes identiques, chacune longue d'environ 3 cm. La forme de cet objet fréquemment dispersé aux abords des sites à défendre en faisait un piège redoutable aussi bien pour les fantassins que pour les chevaux, puisqu'une pointe se trouve toujours dressée vers le haut. Notons ensuite la présence de deux bouterolles de fourreaux de dagues, fabriquées en tôle d'alliage cuivreux. La plus ancienne provient d'un remblai de construction de la fin du XIV^e siècle. D'aspect et de réalisation très simples, elle ne porte pas de décoration, contrairement à la seconde qui a été retrouvée dans un remblai de la fin du XVI^e siècle. Celle-ci a été découpée en forme de triangle se prolongeant par une languette fleurdelisée qui remontait le long du fourreau. Son décor simple est constitué de traits gravés rayonnant autour du trou de rivet, ce qui en fait une pièce plus décorative que la précédente [ill. 6]. Cette bouterolle évoque des exemplaires londoniens datés de la fin du XV^e—début du XVI^e siècle.

L'ARMEMENT « PERSONNEL »

6 La bouterolle en alliage cuivreux décorée, inv. 2004/15009/5.

7 Le fer de lance, 1250-1400. Son profil losangique lui confère une grande force d'impact. La douille se prolonge en une nervure centrale à peine visible sous les concrétions.



Le manche de baselard du Guildo, déb. XIV^e—déb. XVI^e s.
Le gisant d'Albrecht von Hohenlohe, à Schöntal (Allemagne), vers 1338, montre une arme comparable.

Cl. P. Le Don

8



Valérie SERDON

Maitre de conférences, Université Nancy 2

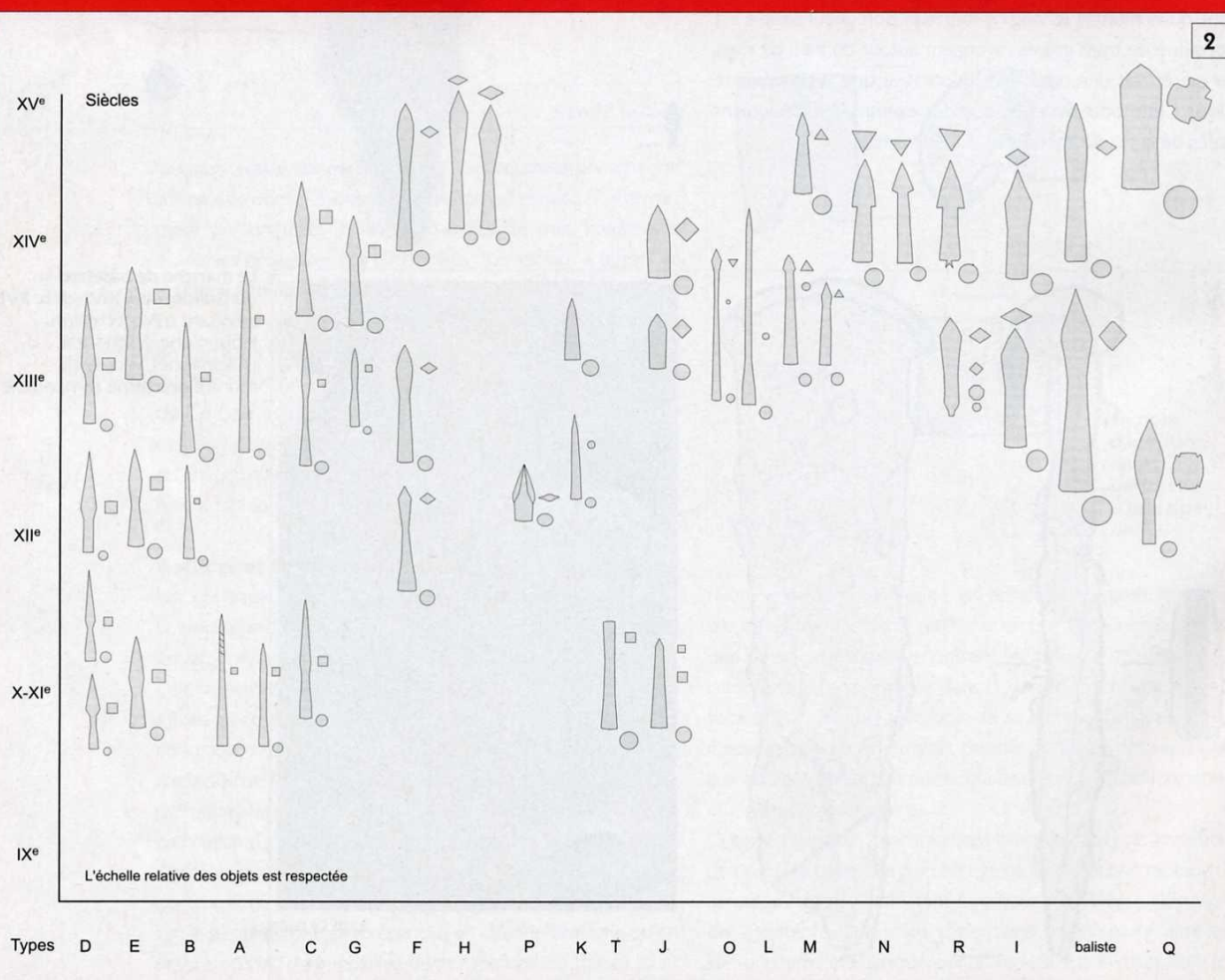
LES FERS DE TRAIT : L'ÉTABLISSEMENT D'UNE TYPO-CHRONOLOGIE

➔ LE MOBILIER MIS AU JOUR sur les fouilles archéologiques est soumis à une série d'analyses qui permettent de le caractériser, comme les projectiles d'arcs et arbalètes médiévaux qui sont assujettis à un classement typologique. Il s'agit d'une méthode issue des sciences naturelles qui consiste à catégoriser les artefacts – à savoir les produits de l'activité humaine – selon leurs ressemblances et leurs dissemblances en les localisant dans l'espace et dans le temps grâce au contexte. Une attention particulière est portée à la forme des objets, qui peut renseigner sur la fonction et les utilisations. Cette première phase est généralement complétée par l'analyse des techniques de fabrication, essen-

tielle pour comprendre les sociétés du passé (caractérisation des matériaux, des techniques de réduction du minerai et de forgeage, des traces d'utilisation).

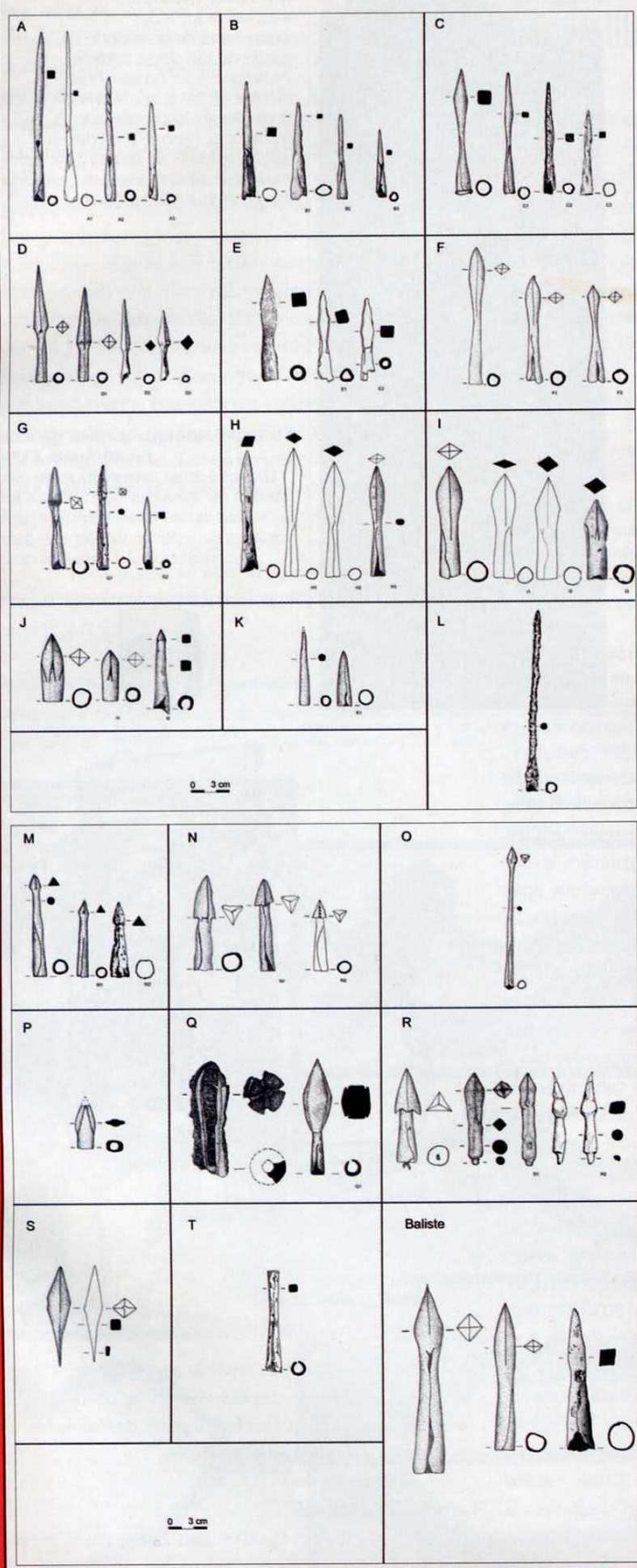
La typologie des fers de trait dont il est question ici a été établie à partir de méthodes statistiques sur un ensemble de plus de 8 000 objets provenant de sites fortifiés et d'habitats fouillés sur le territoire métropolitain, datés des environs de l'an Mil jusqu'à la fin du XV^e siècle.

L'enjeu a été de distinguer les différentes formes de projectiles adaptées, par leur taille, leur poids et leur technique de fabrication, à la puissance de chaque type d'armes. Il est certain que les artisans médiévaux possédaient une connaissance



Datation des différents types de carreaux d'arbalète

Typologie des carreaux d'arbalète

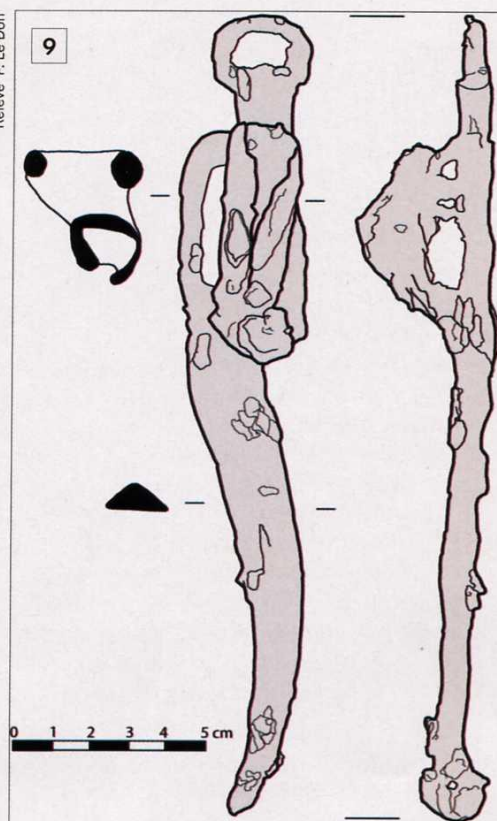


empirique de l'aérodynamisme et maîtrisaient certains principes mécaniques. L'élaboration d'une typologie fonctionnelle est d'autant plus justifiée que ces traits sont destinés à des usages spécifiques – chasse ou guerre.

Les types individualisés sont classés en fonction de leur forme respective : 21 types pour les carreaux [Ill. 1] et 14 pour les flèches*. La longueur totale et le poids ne sont pas à eux seuls des critères pertinents pour les distinguer; bien qu'un faible poids plaide généralement en faveur de la pointe de flèche, la section de la pointe, en revanche, permet de proposer des éléments de différenciation probants. En effet, le carreau possède généralement une pointe de section carrée, plus trapue et plus pesante que celle de la pointe de flèche, puissance d'impact et résistance au choc étant le principal but recherché. La flèche, de section plate, rectangulaire ou losangique est plus large et mince, augmentant ses capacités de vol et sa portance. Elle tire aussi son efficacité de son tranchant. Elle ne semble répondre dans une très faible mesure à des normes de standardisation, contrairement aux carreaux qui se présentent en général sous la forme de séries sur un même site, témoignant alors d'une unité de fabrication. Le fait que les pointes de petit diamètre nécessitent moins de vitesse d'impact pour être efficaces semble expliquer une augmentation de la taille des projectiles dans le temps, au sein d'un même type morphologique, en fonction de la puissance respective des différents modèles d'armes. En revanche, la majorité des profils a peu évolué, une fois le bon équilibre obtenu et les qualités requises suffisantes.

* Pour la typo-chronologie des flèches, se reporter à :
Valérie Sardon, *Armes du Diable. Arcs et arbalètes au Moyen Âge*.
Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

Relevé P. Le Don



Le mors de bride,
inv. 2003/14007/3.
Il est identique à des
exemplaires de la seconde
moitié du XV^e siècle, comme
ceux figurés sur l'enluminure
extraite du *Livre des Tournois*
du roi René : Ici commence
l'histoire de l'entrée d'un des
seigneurs chefs au lieu du
tournoi, v. 1460 (Paris, BnF,
ms. Fr. 2695 f° 52 r° (détail)).

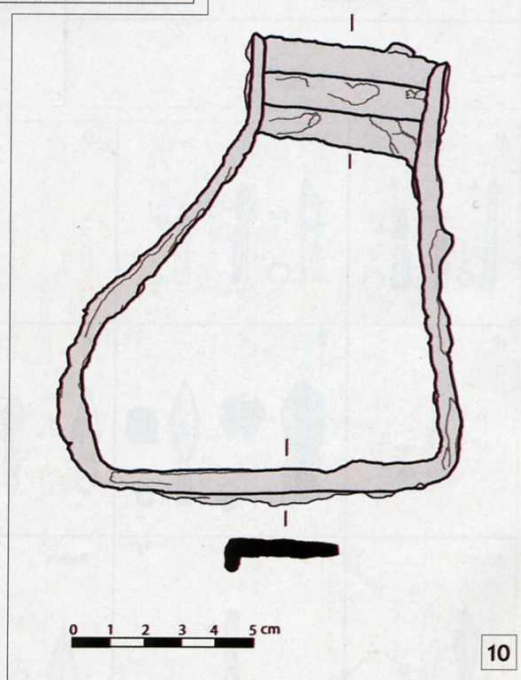
Étrier asymétrique de pied gauche,
fin XIV^e-début. XV^e s.

Un autre étrier asymétrique, de pied
droit, a été trouvé quatre ans plus tôt,
mais ils ne forment pas une paire
car leurs dimensions diffèrent de 5 cm
en hauteur et 2,1 cm en largeur.

L'armement de poing retrouvé au Guildo inclut un fragment
de lame d'épée long de 18,5 cm. Il s'agit du faïble de la lame,
c'est-à-dire de sa pointe. On ne peut malheureusement pas
déterminer si la lame était pourvue d'une gouttière le long
de sa partie supérieure, mais son profil suggère une épée
de type XV ou XVI selon la typologie d'E. Oakeshott. Le
type XV apparaît vers 1280 et reste populaire jusqu'à la
fin du XV^e siècle ; le type XVI est utilisé de 1300 à 1350
environ. Tous deux sont conçus pour frapper aussi bien avec
le tranchant qu'avec la pointe, cette polyvalence étant une
réponse au développement des défenses corporelles dès la
fin du XIII^e siècle. On peut rapprocher de cette trouvaille
un pommeau d'épée en bronze chanfreiné de forme ronde
renfermant les restes de sa soie en fer, retrouvé dans le logis
nord du château. Il appartient au type J d'E. Oakeshott, qui
est présent presque exclusivement entre 1250 et 1425.

Autre élément intéressant, un fer de lance correspond au
modèle en usage du milieu du XIII^e aux premières années
du XV^e siècle [voir ill. 7]. Il est en effet similaire à un fer frag-
mentaire trouvé à Rougemont (90) daté de 1300-1375, mais
c'est dans les enluminures que l'on trouve les meilleures illus-
trations de cette arme telle qu'elle était utilisée. Ce type est
très largement représenté tout au long du XIV^e siècle comme
dans *Le Portement de Croix* de Simone Martini (v. 1335), dans
les *Grandes Chroniques de France* (v. 1375), dans les *Décades*
de Tite-Live (datées de 1375-1380)... Sa forme massive
semble être avant tout destinée à la guerre, et spécifique à la
période 1250-1400.

Enfin, un manche de dague retrouvé en 2005 est d'une
forme très rare : il est constitué d'une soie en fer de section
rectangulaire recouverte de bois maintenu par trois rivets
et terminée par un talon convexe [voir ill. 8]. Il s'agit d'un



baselard, long poignard très répandu au XIV^e siècle et qui se
retrouve sous la forme d'épées courtes au début du XVI^e
siècle. Son identification s'est faite à partir d'enluminures, de
gisants et de quelques pièces de fouilles.

Le chevalier monté

Le château du Guildo étant un site aristocratique et mili-
taire, il n'est pas surprenant d'y trouver des éléments de
harnachement. Quatre d'entre eux sont des éléments de
mors. Le premier est un mors de filet formé d'un canon
articulé et d'anneaux circulaires pour fixer les brides.

Relevé P. Le Don

“ Une épée adaptée aussi bien à la taille qu'à l'estoc

Ce type d'objet est encore couramment utilisé de nos jours et ses origines remontent à l'Antiquité, ce qui ne fournit aucune indication permettant sa datation. Des exemplaires tout à fait semblables ont toutefois été retrouvés sur des sites des XIV^e-XV^e siècles. Deux montants de mors de bride ont aussi été mis au jour dans des remblais de destruction ; ils sont d'un type peu représenté, voire absent des collections actuelles qui possèdent principalement des types plus anciens, à montants droits. Ceux intégrés à ce corpus sont légèrement incurvés en forme de S : des mors exactement similaires sont représentés dans le *Livre des Tournois* du roi René d'Anjou, vers 1460 [ill. 9]. On peut associer à ces objets une barre de mors très simple, constituée d'une tige de fer de section circulaire terminée à chaque extrémité par un anneau.

Les étriers sont au nombre de trois : le premier est fragmentaire et a été retrouvé dans un contexte 1489-1580. Les deux autres sont exceptionnels car asymétriques, d'une forme typique de la fin du XIV^e et du début du XV^e siècle [ill. 10].

Enfin, six éperons à molette viennent compléter ce corpus de façon remarquable. En effet, ils permettent à eux seuls de retracer l'évolution des éperons du XIV^e au début du XVI^e siècle [ill. 11].

AU FINAL, l'armement et le harnachement mis au jour au Guildo sont caractéristiques d'un château de la fin du Moyen Âge tout en intégrant quelques pièces remarquables qui

contribuent à justifier l'intérêt qu'on lui porte depuis les années 1990. Il est important de souligner l'intérêt de croiser des sources aussi diverses que possibles pour obtenir des typo-chronologies fiables et précises qui peuvent beaucoup apporter à la compréhension d'un site castral. Elles peuvent en effet confirmer ou préciser des datations, et permettent de mieux appréhender la façon dont ces objets étaient utilisés, constituant ainsi une source précieuse pour la connaissance des techniques de guerre à une époque donnée. Plus largement, on peut s'orienter vers une étude sociologique des occupants du château, et même amorcer une analyse des influences culturelles et des échanges au Moyen Âge.

BIBLIOGRAPHIE

- **Beuchet L.**, *Le Château du Guildo, commune de Créhen* (22). Fouille programmée triennale 2004-2006 : document final de synthèse, INRAP.
- **Clark J. (ed.)**, *The Medieval Horse and its Equipment c.1150 - c.1450. Medieval finds from excavations in London* : 5. Londres : HMSO, 1995.
- **Edge D. et Paddock J. M.**, *Arms and Armor of the Medieval Knight. An Illustrated History of Weaponry in the Middle Ages* New York : Crescent Books, 1988, rééd. 1991.
- **London Museum Medieval Catalogue 1940**. Ipswich : Anglia Publishing, 1993.
- **Serdon Valérie**, *Armes du Diable. Arcs et arbalètes au Moyen Âge*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

Cl. P. Le Don



11

Les éperons

L'exemplaire le plus ancien (a) est caractéristique de la fin du XIV^e siècle et des premières années du siècle suivant. Un vitrail fabriqué à Vienne en Autriche vers 1390 représente un chevalier portant des éperons dorés semblables à celui du Guildo. Deux autres (b), avec une tige longue de 60 à 65 mm, appartiennent à la période 1400-1460 environ. Un éperon trouvé à Londres et daté de 1400-1450 a une forme et des dimensions identiques (voir Clark, 1995, fig. 104-351 p. 145). Le quatrième modèle (c) est typique de la seconde moitié du XV^e siècle, à la fois par la longueur de sa tige et par la largeur singulière de ses branches qui se retrouvent sur un exemplaire trouvé à Londres, daté de 1450-1499. Un demi-éperon (d) semble correspondre à des types en usage vers 1500, et le dernier (e), trouvé dans un contexte 1589-1610, correspond aux formes en usage au XVI^e siècle, notamment ses décorations en tore et sa tige courte courbée à 90° vers le bas.